



Quand il pleut et que je ne sais plus où aller, j'aime bien m'arrêter dans un coin pépère et douillet où l'on me fout la paix. J'aime me laisser aller dans le moelleux d'une banquette en regardant passer les gens. Pendant que le monde grouille et s'affaire, je plonge le nez dans mon café et j'attends que l'on me serve mes tartines. C'est un plaisir qui ne me lâche pas. Depuis l'enfance, je le trimballe partout avec moi. De Pondichéry à Rotterdam, de Rio à Portland, c'est fou le nombre de cafés dans lesquels on retrouve des amateurs de pain tartiné.

Une petite fille avance devant la vitrine du café. Elle traîne derrière elle un petit chien à roulettes qui agite sa queue montée sur un ressort. Elle esquisse un sourire et fait mine de croquer dans mon toast. Je lui souris en retour et mords dans mon pain, une belle moustache de marmelade orne mon visage. Derrière la vitre, elle rit aux éclats en silence, comme dans un film muet.

Pour tartiner, chacun son geste. J'aime la façon dont ma copine beurre ses tartines. Elle laisse glisser son couteau amoureux sur chaque recoin de sa tranche de pain. Moi qui suis incapable de faire mieux que de poser un carré de beurre glacé sur le coin d'une demi-baguette même pas grillée, je suis impressionné.

J'ai peu de souvenirs de mon enfance qui tournent autour du petit-déjeuner, mais je me souviens très bien de la marmelade aux roses de ma grand-mère, qu'elle me servait avec une petite cuillère sur une tranche de tresse beurrée. Ces moments me laissaient dans la bouche un goût de vacances. Et c'est la même insouciance que je recherche, quand j'étais domicilié pour quelques heures dans un café comme celui-ci. C'est un peu comme ma seconde demeure, j'y viens si souvent casser la croûte.

Je porte un toast à tous ces gens que j'ai connu petit et grand. Qu'il soient partis ou bien restés, peu importe. Je retrouve toujours leur rire quand je croque dans mon pain à l'heure du goûter, mais aussi quand tout le monde est couché et que le calme me laisse savourer des instants de répit chapardés. Je ne veux rien enjoliver, mais une bonne tartine, ça sauve d'une sale mine.

texte: Adrienne Ruffieux
illustrations: Raphaël Nessim

ATCHOUM

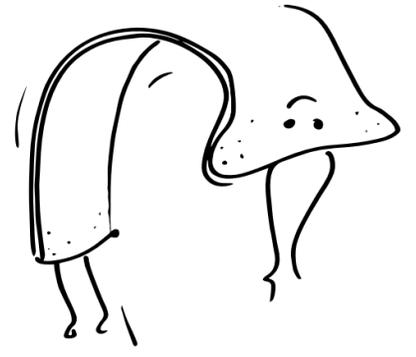
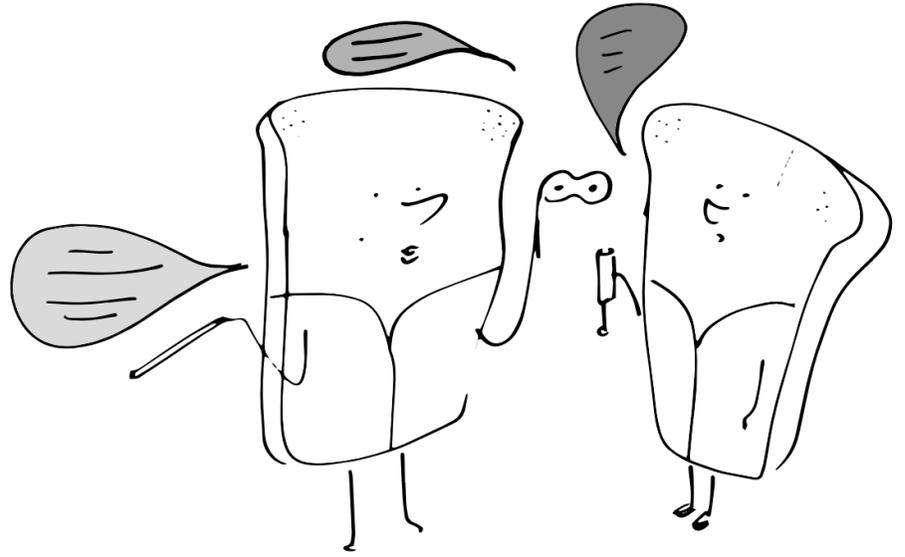
M a g a z i n e

TOASTED
Avenue Henri-Dunant 12, 1205 Plainpalais



ATCHOUM MAGAZINE EST IMPRIMÉ À GENÈVE /// 1 CHF /// Raphaël Nessim & Adrienne Ruffieux
ABONNEZ-VOUS POUR LE RECEVOIR CHEZ VOUS /2CHF/ OU VENEZ LE CHERCHER AU KIOSQUE ITINÉRANT /1CHF/ TOUS DROITS RÉSERVÉS
GRAPHISME, ILLUSTRATION ET COMMUNICATION SUR MESURE
INSTAGRAM//RAFRAF.CH
CONTACT//rnessim@gmail.com

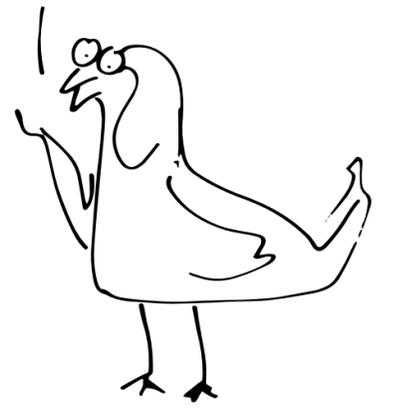
TOAST MONDAIN



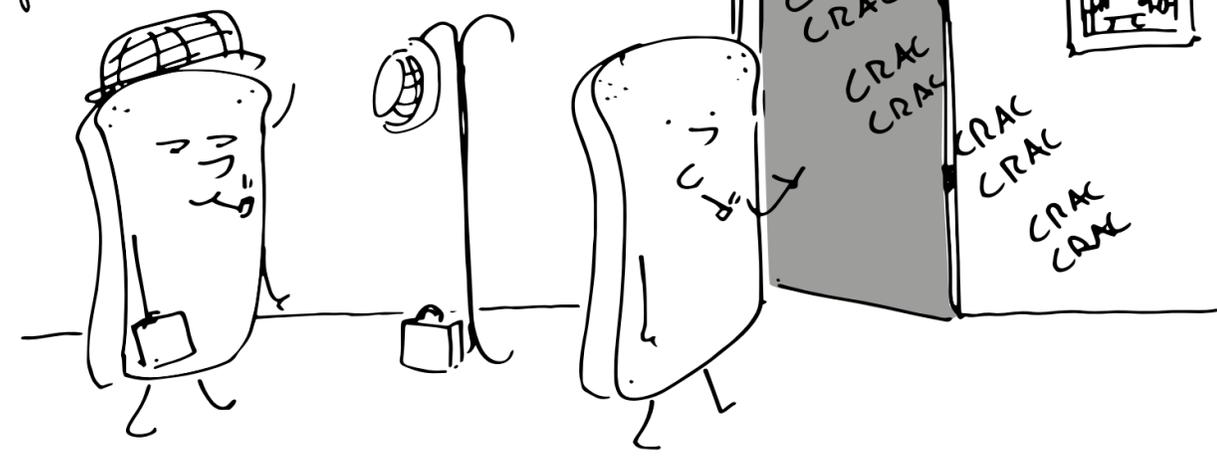
UN PIGEON TRÈS «GENÈVE»

TU NE MANGES PAS CEPAIN?

QUE DES TOASTED, MON AMI...



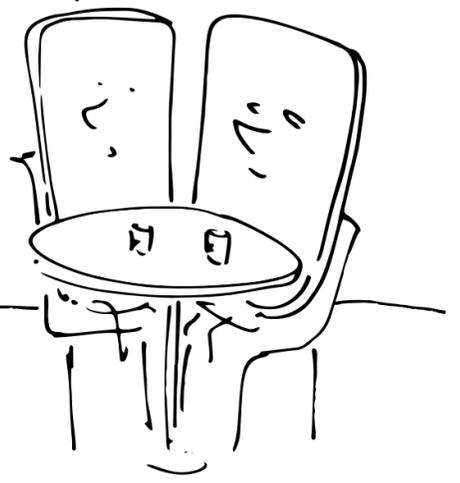
Je suis Rentré plus tôt du travail...



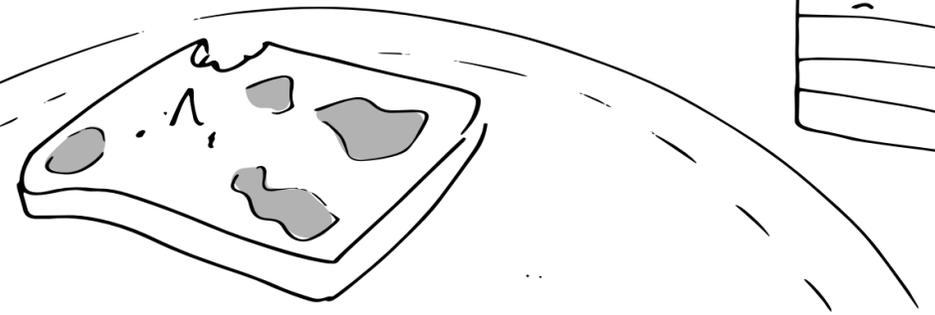
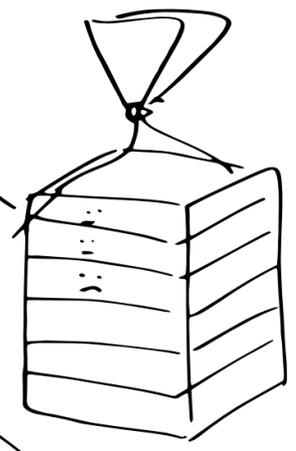
SOLARIUM



T'AS VU CELLE-LÀ? SO 2015...



MON DIEU!! ERIC A ÉTÉ MORDU!



I'M TOASTED

Quoi? JE SUIS COMPLÈTEMENT BEURRÉ...

NOUVEAU RÉVEIL

2X OUI

